



En lieu sûr UN JOUR, UNE VIEILLERIE

Derrière la vitrine, un tigre attire l'œil, puis le regard se noie dans un arc-en-ciel d'objets vintage. Ouvert début 2022, Un jour, une vieillerie est le repaire d'Alexandra Tempère, 42 ans, consultante indépendante en communication, laquelle désirait un bureau qui serait aussi un lieu

de passage. Une « petite brocante du quotidien », avec des produits datant essentiellement des années 1950 à 1980, aux prix accessibles : 1 euro le pin's, quelques centaines pour une rare glacière Coca-Cola. Tombée dans la seconde main à la naissance de ses filles, Alexandra est devenue une chineuse aguerrie : « J'achète pièce par pièce, jamais en ligne. Il faut que l'objet me procure une émotion : je ne connais pas toujours son histoire, mais j'ai l'œil. » Un quart de la boutique provient des États-Unis. Après un coup de foudre pour ce pays lors de son voyage de noces en 2016, la patronne écume deux fois par an les *antiques malls*, hangars de brocante permanente où se mêlent particuliers et professionnels. Avec l'aide de son mari fan de pop culture, elle documente l'envers du décor sur ses réseaux sociaux : chine dès l'aube, mise en palettes... Mais aussi ses rencontres et découvertes : arrivée par hasard à Punxsutawney, la ville d'*Un jour sans fin* (1993) en Pennsylvanie, elle est à présent la revendeuse officielle en Europe des produits dérivés du film. Malgré son sentiment de liberté sur les routes de l'Oncle Sam, Alexandra reste lucide sur les problèmes environnementaux et sociaux des États-Unis : « *Le rêve américain n'existe plus.* » Sauf pour ses clients, qui voyagent grâce aux anecdotes de cette passionnée, ravie de transmettre ses trouvailles. **L.Bu.**
11, rue Dorian, 12^e | Horaires variables, à suivre sur le compte Instagram @unjour.unevieillerie.

« Qu'est-ce qu'un cadastre solaire ? »

Alina Akhmerova, chargée de mission « Smart city » à la Ville d'Antony : « La Ville a lancé en mai son cadastre solaire. C'est un outil en ligne qui indique le potentiel solaire des toitures des bâtiments. Les habitants peuvent entrer leur adresse ou cliquer sur un édifice. La plateforme prend

alors en compte la surface disponible du toit, l'exposition et l'environnement du logement (arbre, immeuble qui fait de l'ombre...). Elle détermine ensuite le potentiel de production d'électricité ou d'eau chaude que permettrait l'installation de panneaux

photovoltaïques ou thermiques, puis indique les économies réalisables sur un an. On conseille aux citoyens qui envisageraient alors un projet d'installation de se rapprocher de l'association Antony Soleil. » — **J.Se.** | cadastre-solaire.ville-antony.fr.

LU ET APPROUVÉ

« LA BANLIEUE DES ENFANTS »

À Athis-Mons (91), la Maison de banlieue et de l'architecture organise des expositions thématiques sur l'environnement urbain. Cette année, elle en consacre une à la place des enfants dans la banlieue et, comme toujours, l'accompagne d'une publication. Réunissant les témoignages et les analyses d'historiens, de sociologues et d'architectes, ce cahier retrace l'évolution des activités des enfants

et de leur circulation dans l'espace public, du square au parc de loisirs. Et soulève de multiples questions : les enfants d'aujourd'hui sont-ils des « enfants d'intérieur » ? Pourquoi avoir développé des espaces ad hoc qui les coupent du reste du monde ? Comment faire en sorte qu'ils deviennent, demain, acteurs du développement de leur ville ? — **J.Se.** | Cahier n° 30 : La Banlieue des enfants. La place de l'enfant en banlieue, histoire et réflexions, 96 p., 20 €, à commander sur maisondebanlieue.fr.